

JAN WEILER

# MON ADO

ce bipède plein  
de grâce



Pacco



MON  
ADO



JAN WEILER

# MON ADO

ce bipède plein  
de grâce

traduit de l'allemand  
par François Mathieu et Régine Mathieu

**PIRANHA**

[www.piranha.fr](http://www.piranha.fr)

La première occurrence des termes suivis d'un astérisque renvoie au lexique rédigé par les traducteurs à l'intention du lecteur perdu.

Édition originale:  
*Das Pubertier*

Copyright © 2014 by Rowohlt Verlag GmbH,  
Reinbek bei Hamburg, Germany

Cet ouvrage a été proposé à l'éditeur français  
par l'agence Editio Dialog, Lille.

© Piranha 2017,  
pour la traduction française

## Avant la tempête

Avant que toute cette histoire ne commence chez nous, j'avais en fait des idées très romanesques sur la puberté de notre fille Carla. Je pensais qu'elle allait peut-être se mettre à boire de l'alcool, à fumer, et que, d'une façon ou d'une autre, je trouverais cela normal. Je m'imaginais avoir avec elle de belles discussions donnant matière à penser et, pour ainsi dire, la regarder devenir adulte. Je voulais que cette phase dans la vie de Carla soit une aventure commune au cours de laquelle on se rendrait ensemble à des concerts. Après tout, nous aussi, nous étions encore jeunes. D'une certaine manière, tout le monde est jeune.

Mais voilà, il se trouve que des amis nous avaient invités à dîner Sara, ma charmante épouse, et moi. Au beau milieu du repas, la porte s'ouvrit

d'un coup, et une tornade boutonneuse traversa la pièce sans saluer qui que ce soit. Je reconnus alors Emilia, leur fille – une créature qui, à peine quelques années plus tôt, assise sur mes genoux, m'avait expliqué qui étaient Polly Pocket\* et Hannah Montana\*. Et maintenant, c'était ça.

Sur ordre de son père, Emilia me tendit de mauvais gré une patoche ramollie tout en râlant un instant sur les dépouilles végétales malodorantes que nous avions apportées en croyant qu'il s'agissait d'un joli bouquet. Puis elle demanda si elle pouvait avoir une part de dessert et disparut dans la cuisine, avant de reparaître en posant la question : qui avait son sweat-shirt bleu. Je levai la main, histoire de plaisanter, un geste qui resta superbement ignoré, et il s'ensuivit un déluge de reproches cinglants à sa mère. Pour clore la scène, Emilia prit congé – elle se rendait à la teuf d'un certain Paul –, et sortit côté jardin, mais sans les applaudissements de fin de spectacle.

Nous passâmes le reste de la soirée à enregistrer les plaintes et les autoaccusations de nos amis. J'appris que des enfants, qui nous avaient laissé le souvenir d'aimables créatures pleines de grâce et de charme, se transforment en peu de temps en



monstres malodorants (les garçons) ou en amazones hystériques (les filles). Quand la famille a de la chance, les jeunes quittent cette *danger zone* des boutons purulents et des sous-vêtements tachés en adultes aptes à affronter l'existence. Quelques-uns cependant demeurent pour toujours dans le royaume des ombres de l'adolescence, tout en faisant parfois carrière.

Retour à nos pauvres amis qui avaient toujours bâti leurs relations avec leurs enfants sur un rapport de partenariat : chez eux, les discussions – en fait, ce sont des hurlements – ont pour thèmes l'hygiène, les drogues, le savoir-vivre, l'alimentation et la paresse. Je soutenais que moi, plus tard, je ne dirais jamais des phrases comme : « Je ne peux pas supporter de te voir gaspiller stupidement ton temps. » Ou : « Range-moi ta bauge, enfin ! » Je trouvais que ces deux questions relevaient du droit à l'autodétermination des enfants et ne regardaient pas les parents. Mon ami eut un rire amer et se versa une dose de pastis.

Nous rentrâmes chez nous en silence. Je m'imaginais la visite du premier petit ami de Carla et comment je lui ouvrirais notre porte d'entrée. J'ai devant moi un composé de Thor\*, le

dieu au marteau, et de Catweazle\*, qui demande si Carla est à la maison. Je dis : « Ah ah, camarade, d'abord le test d'aptitude. » Celui-ci comprend des questions sur la profession du père, sa tendance politique et la marque de sa voiture. Bien des choses dépendent de ces précisions, pour le cas, par exemple, où l'on envisagerait un mariage. En outre je veux savoir d'où ce jeune homme (pendant des mois, je continuerai, en présence de Carla, à l'appeler « ce jeune homme ») connaît ma fille, s'il joue d'un instrument, s'il trouve kitsch *Dans l'ancre du roi de la montagne\**, et ce qu'il veut d'elle. S'il prend *Dans l'ancre du roi de la montagne* pour un chapitre du *Seigneur des anneaux* et s'il veut « que dalle » de ma fille, il peut sur-le-champ filer vers la sortie. S'il répond à la dernière question en disant qu'il veut la « peloter », je lui tiens un discours d'une trentaine de minutes sur ce qu'on faisait dans les années quatre-vingt. Et s'il n'a pas encore mis les bouts, il peut aller avec Carla au ciné. Je téléphone huit fois pendant le film pour demander s'ils y sont encore. Voilà ce que j'imaginai.

Mais comme pour tout dans la vie, les choses se sont passées tout autrement.

## Le biotop de la puberté

Si le koala est considéré comme l'être vivant le plus paresseux de la terre, c'est uniquement grâce à l'absence d'obligation scolaire dans le règne animal. Il reste pendu vingt heures par jour sans rien faire. Notre fille ferait facilement mieux, mais il lui faut de temps à autre aller au collège.

Son idole actuelle s'appelle William Gaines\*. C'était l'éditeur du magazine *Mad*. On raconte que, pendant des années, il s'est fait promener en chaise roulante, non pas parce qu'il était sénile, mais par pure paresse. Cela correspond exactement à l'idée que Carla se fait d'une existence parfaite sur cette terre. Notre ado ne peut pas ranger ses affaires parce qu'elle n'a aucune envie de stresser. Elle ne peut pas répondre au téléphone parce que la sonnerie l'angoisse. Elle aimerait ajouter du

sel dans sa sauce, mais, s'il faut qu'elle aille elle-même chercher la salière, elle l'accepte sans sel. Elle est plus paresseuse qu'un âne sarde en août sous le soleil au zénith.

Ce matin, la voici dans le couloir, prête à se mettre en route. Je lui dis qu'il serait judicieux qu'elle enfle une veste. Réponse: «Ma veste est en haut, et le temps d'aller la chercher, les cours seront terminés.» Non, nous n'habitons pas dans le palais du parlement de Bucarest (surface construite: 365 000 mètres carrés). On peut aller chercher un vêtement dans la maison et être de retour en trente secondes. À condition toutefois de se bouger. Or, les ados ne se bougent pas, en tout cas pas visiblement.

Carla est très bonne pour glander, se relaxer, se détendre, se reposer, décrocher, tuer le temps et tout bonnement ne rien faire. Du reste, il ne s'agit pas là de la même activité en sept variantes, mais, d'après ma fille, de tâches différentes que j'ai cependant de plus en plus de mal à concevoir. Carla est d'avis que ce n'est pas elle mais moi qui ne suis pas tout à fait normal. Elle a peut-être raison. En prenant de l'âge, j'essaie de plus en plus d'être à la hauteur. En fait, c'est terrible, car je

me souviens parfaitement de discussions avec mes propres parents où ils me reprochaient ma « paresse insensée », mon « manque d'intérêt pour quoi que ce soit » et mes « traînasseries végéta-tives ». En 1980, j'en pris acte avec lassitude et me préparai une tisane pour sombrer dans la glandouille. J'étais au moins aussi atteint que Carla. Mais jamais je ne l'avouerais devant elle.

Je sais, bien entendu, que tout cela est en rapport avec les hormones et avec le terrorisme de la croissance. Mais en ce moment, il est difficile d'imaginer qu'un jour notre léthargique amphibien se métamorphose en un être vif et engagé qui, brava-t sa propre nature, entreprenne et accomplisse jusqu'au bout des choses au profit de la société.

Elle nous a dit récemment qu'elle ne pouvait pas faire cuire un œuf, vu qu'elle ignorait à quel moment on le met dans l'eau. Je lui ai répliqué qu'on pouvait le mettre aussi bien dans l'eau froide que dans l'eau bouillante. De retour un quart d'heure plus tard, elle me demanda à quel moment l'eau bout. J'allai voir et, pour commencer, j'allumai la plaque. En fait, je pensais qu'on en était déjà à l'étape suivante. Un ami médecin m'expliqua par la suite qu'il s'agissait d'un exemple

type de non-mise en relation des synapses. Rien de vraiment anormal.

Hier, j'étais sur le point d'aller me coucher quand une petite voix m'en empêcha. Elle m'appelait. Suppliante. J'entrai donc dans la chambre de ma fille. Elle était couchée et me regarda avec des yeux qui, en comparaison, auraient fait passer le regard de Bambi pour celui d'un chef taliban. Est-ce que je pouvais lui tendre la tasse qui était sur son bureau ? Elle avait effectivement attendu que quelqu'un passe devant sa chambre juste pour ne pas avoir à se lever elle-même. Je lui dis qu'elle débloquait. Elle me répliqua qu'elle souffrait du syndrome d'Asperger et que, en plus, elle était incapable d'accomplir les tâches les plus simples. Je lui expliquai qu'elle souffrait tout au plus du syndrome de Gaines et lui racontai l'histoire de la chaise roulante de l'éditeur de *Mad*. Elle me répondit : « C'est vraiment très intéressant. Mais puisque tu es là, planté dans ma chambre, tu peux aussi me passer ma tasse qui est sur le bureau. » J'étais tellement sidéré que je m'exécutai. « Tu vois, ça marche », fit-elle.

Parfois, je ne me sens pas à la hauteur de ma fille.